

Dédicace de Le Grand et Dernier Solyman

Auteur : Mairet, Jean (1604-1686)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(mari\)](#), [lecture](#), [lien au genre dramatique](#), [lien au sujet](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Le Grand et Dernier Solyman ou la mort de Mustapha, tragédie*

Auteur de la pièceMairet, Jean (1604-1686)

Date1639

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAugustin Courbé

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Mairet, Jean (1604-1686) Dédicace de *Le Grand et Dernier Solyman* 1639.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1108>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

TRESHAVTE TRES VERTVEVSE, ET TRES INCONSOLA- ble Princesse, Marie Felice des Vrsins , Duchesse de Mont- morency.



ADAME,

Le me declarerois tout à
fait indigne de la nourriture
que ie me glorifie d'auoir prise aupres de
vostre Grandeur , & des incomparables
bien-faits que i'ay receus de feu Monsei-
gneur de tres glorieuse & tres pitoyable
memoire tout ensemble : Si pour satisfa-
re à mon devoir , ie ne tirois de temps en
temps de mon estude & de ma plume ,

A ij

É P I S T R E.

ainsi que ie fay tous les iours de mon cœur , & de ma bouche, des tesmoignages authentiques de ma recognoissance & de mon zèle. C'est par cette puissante raison (M A D A M E) que n'ayant iamais eu de plus forte ny plus legitime passion que celle de vous obeyr, & de vous plaire : ie m'expose neantmoins au hazard de vous estre importun, en vous diuertissant pour quelque temps de la continuele me-
ditation des choses du Ciel, & de vostre malheur, hors de laquelle il ne semble pas que vostre esprit desolé puisse trouuer aucun repos ; Il est vray qu'ayant à vous demander vne ou deux heures pour la leſture de quelqu'un de mes Poëmes, i'ay pour le moins apporté cette circonspection à cettui-cy , que de ne le faire pas d'vne na-
ture qui fut tant soit peu contraire à celle de vostre humeur présente, qui ne se plaist qu'aùx choses tristes : en effet, M A-
D A M E , l'inestimable perte que ve-
avez faite avec toute la France , de l'un
des plus grands hommes qu'elle ait iamais
portez, ne pouuoit estre bien tesmoignée

E P I S T R E.

que par vn dueil pareil au vostre, qui fait honte généralement à tout ce que la fable & l'histoire nous racontent d'une Porcie, d'une Lenthée, d'une Alceste, & d'une Artemise ; les plus fameux exemples que nous ayons de la douleur & de la foy des plus honnêtes femmes ; apres la mort de leurs maris ont ils des circonstances & des merueilles qui puissent estre iustumēt comparées à celles que la force de vostre Amour nous a produites depuis sept ans ? Non certes, MADAME, car s'il est vray que l'Amour & la Vertu seules peuvent produire ces miracles, il est véritable aussi que pour leur conseruation & leur durée, elles ont encore besoin d'une certaine disposition d'ame comme la vostre, & laquelle parauanture ne se rencontra pas toute entière en celles de ces illustres Heroines.

*Dans le vif sentiment d'un insigne malheur,
La flamme quelquefois est bien tôt aualee
Aysement par le fer on finit sa douleur,
On boit l'ac'dre esteinte, on dresse un Mausolee.*

*Mais viure de regrets, & nourrir un tourment,
Aussi fort en son cours qu'en son commencement,*

E P I S T R E,

*O u g a r d e r i o u r & n u i c t e n p a r f a i t e V e s t a l e
C e f e u s d o n t v o u s b r u s l e z , p o u r v n p a r f a i t E s p o u x ;
C e s t v n a c t e d' A m o u r , & d e f o y c o n i u g a l e
Q u e n u l a u t r e n' e s g a l e ,
D o n t la p r o d u c t i o n n' a p p a r t e n o i t q u' à v o u s .*

Il faut aduoüer (M A D A M E) que l'on remarque en vous depuis sept années vne maniere de s'affliger si particuliere, que sans participeroù du desespoir, où de la rage, elle a neantmoins toutes les marques essentielles d'vne tres-grande, & tres véritable douleur : vous auez apporté ce merueilleux temperament à l'impe-tuosité de vostre dueil, que de le maintenir tousiours dans toutes les reigles les plus estroites que la vertu, l'amour & le devoir puissent prescrire aux plus belles ames, en de pareilles infortunes, sans toutesfois vous esloigner iamais de celles de la Philosophie Chrestienne, dont la rigueur ne s'estend pas iusques à nous defendre de regreter les creatures, pourueu que nous le fassions avec vne parfaite resigneation de nos volontés à celle du Crea-teur: Aussi dans les plus violents accez de

E P I S T R E.

vostre mal; on ne vous à point ouy murmur ny , contre les decrets du Ciel; ny contre les arrests de la terre, & par des inuectiues inutiles, accuser d'injustice où de cruaute, les ordonnances de l'vn & de l'autre; au contraire de peur de rendre vostre peine insuportable à ceux qui vous approchent, vous avez la plus grand' partie du temps cette discretion, & cette bonté que de là renfermer au dedans, sans en laisser paroistre au dehors, des tesmoignages plus importuns que les larmes, & les soupirs: De-là vient que vostre souffrance estant presque toute restrainte dans l'esprit & dans le cœur, il est impossible qu'elle ne s'y fasse beaucoup mieux sentir qu'en ces courages ordinaires, de qui les plaintes immoderées en consument vne partie; vne chose (M A DAME) estonne tout le monde en vostreaduanture, c'est de voir que les forces de vostre corps ayent peû resister tant de temps aux durs assauts que la tristesse donne à vostre ame: De moy ie confessie ingenuement, qu'à moins que de l'imputer à mira-

E P I S T R E.

cie, ie n'en puis deuiner la cause, si ce n'est peut estre que par vne longue habitude vous puissiez viure de douleurs, de la mesme sorte que Mitridate auoit pu viure de poisons ; au lieu de vous aller delasser comme il vous est encore permis, de l'ennuyeuse closture du Chasteau de Moulins, dans l'agreable liberte de celle du Chasteau de Fere, de qui l'assiette pour le moins , & les promenoirs eussent contribue quelque chose au diuertissement de vostre ennuy, vous vous estes choisi vous mesme vne demeure si estroite, & si peu confortable à la grandeur de vostre maifance, qu'on la peut iustement nommer vne volontaire prison : C'est dans cette retraite solitaire & saincte, qu'apres les exercices de pieté, tantost le souuenir des perfections de vostre incomparable Espoux, tantost celuy de vos felicitez paſſées, & tantost la consideration de vos miseres presentes vous desrobent insensiblement toutes les heures de vostre vie, à la refreue de deux où trois que vous donnez chaque iour à vos domestiques, afin de

E P I S T R E.

de les consoler de vostre presence; Je ne doute point (MADAME) que ce discours ne semble estrange à plusieurs & ne leur fasse dire que i'ay mauuaise grace de r'affraichir vos douleurs, que ie reporte indiscrettement le fer dans vostre playe, & qu'il me sieroit mieux de me taire absolument que de veus entretenir sur vne funeste matiere dont ceux qui cherchent vostre repos ne vous deuroient jamais parler, afin de vous en laisser perdre insensiblement le souuenir & l'amertume, mais sans offendre ces Critiques ne connoissant pas si parfaitemet que moy la trempe & la nature de vostre cœur , ils ont mauuaise grace eux mesme d'en mesurer la force, & les sentimens à ceux des courages ordinaires. Il est certain que la plus grand' partie des plus affligez ne sont pas marris d'obtenir du Temps , & de l'oubly qui l'accompagne la quietude ou l'indolence qu'ils n'oseroient apparemment esperer de la Raison; de la vient que non seulement ils ne souhaitent pas qu'on les entretienne de leur infortune mais encore

B

S T R E.

qu'ils eutent autant qu'ils peuvent tous les discours, & tous les objets qui sont capables de reblesser leur imagination & d'y repeindre ces tristes images que la suite des iours, & leur propre consentement auoient finalement effacées, C'est ie l'a-
uouë pour cette sorte d'Esprits, qu'il faut auoir la discretion de ne proposer jamais que des matieres de ioye, ou pour le moins de diuertissement, C'est à ces yeux la plus las qu'affoiblis de pleurer, & de voir des chambres tenduës de noir, qu'on ne doit offrir que du verd gay, des fleurs, & des roses sans espines, C'est ainsi qu'il est nécessaire d'en vser, pour s'acquerir leurs bonnes graces, mais cen'est pas ainsi que ie veux traiter avec vous, ayant autrefois esté trop soigneusement vostre naturel pour ignorer aujourdhuy que cette imprudente procedure me seroit plustost vn moyen de n'arriuer jamais aux vostres. Non non (MADAME) ie suis trop bien instruit de l'excessiue grandeur de vostre perte pour m'opposer en vous consolant à celle de vostre douleur, dont la longueur,

E P I S T R E.

la violence, & l'esgalité tiennent les sages de nostre Siecle, en perpetuelle admiration de vostre vertu, ouy, M A D A M E, il est hors de doute que vous auez perdu, le plus braue, le plus genereux, le plus liberal, le plus vaillant en vn mot le plus aimable, & le plus accomply Heros, soit pour la paix, soit pour la guerre, de qui l'humaine imagination se puisse faire vne parfaite Idée, & ie suis assuré, que la nourriture qu'il m'a donnée, ne rendra point suspectes à ceux qui l'ont biē connu, les merueilles que i'en escris, ny celles que i'en escriray, puisque ce sont des veritez que l'Enuie la plus impudente auroit honte de contestez, de façon, M A D A M E, que loin d'arrester des pleurs dont le cours est si legitime, ie vous exhorterois moy-mesme à leur effusion eternelle, si vostre genereuse tristesse auoit besoin d'estre sollicitée; ne faites donc iamais de treue avec vos ennuis: mais regrettiez encore davantage s'il est possible vne si belle vie, & si regrettable en son malheur, que la Justice elle mesme contrainte qu'elle fut, de

EPISTRE.

la sacrifier à la rigueur de ses loix, où pour mieux dire , aux plus seueres maximes de la raison d'Estat , ne peut s'empescher de mouiller son bandeau de larmes , elle qui dès la naissance des Republiques, des Monarchies & des Empires doit estre accoustumée , & comme endurcie aux spectacles sanglans que ses bâlâces exigent tous les iours de son Espée: Et pour ce que les puissances de l'ame toutes spirituelles qu'elles sont , ne laissent pas d'auoir besoin du secours des sés, soit pour fortifier, soit pour entretenir l'exercice de leurs operations : ie presente à vos yeux l'ouurage de tous les miens le plus capable ce me semble de nourrir vostre melancholie , & de vous donner vne plus viue apprehension de vostre infortune , vous y remarquerez deux Amants si parfaits & neantmoins si malheureux dans l'innocence de leurs Amours & de leurs vies , qu'ils nous ferroient quasi soupçonner le Ciel d'inijustice , si luy mesme ne nous auoit aduertis il y a long temps par la bouche de ses Oracles , que ses iugemens sont des gouffres & des

EPISTRE.

abismes; vous y descouurirez des intriques & des meschancetez de Cour, qui vous confirmeront dans la sage resolution que vous auez prise, de ne vous remettre iamais sur vne Mer qui vous a tesmoigné son infidelité par vn si pitoyable naufrage, vous y verrez nager vn Throsne dans vn fleue de ság & de larmes, & par des accidens effroyables, la plus grande & la plus heureuse Maison de tout l'Orient deuenir presque en vn moment & le Theatre & le subiet des Tragedies de la fortune, enfin **M A D A M E**, vous y trouuerez des choses des sentimens & des paroles assez conformes à l'Estat present de vostre esprit & de vostre condition, receuez-le donc s'il vous plaist aucc cette merueilleuse bonté que i'ay tant de fois esprouuée, en attendant que ie desgage bien tost ma parole enuers vous, par vne production de mon esprit & de mon zele, plus noble & plus considerable que cette-cy, là certes si ie ne me trompe, ie parleray si bien des morts, sans offendre les viuans, que de long-temps la memoire de leurs

B iii

E P I S T R E.

belles actions ne les suiura dans le Tombeau; C'estiusques où s'estendront assurément le respect & la fidelité que doit auoir pour vostre grandeur,

MADAME,

Son très-humble, très-obeyssant,
& très-obligé seruiteur.

MAIRE.